

Équipe Canada 1998 (Suite de la page 1)

Une mission consciencieuse

Le décorum qui entoure la signature des contrats fait souvent oublier l'aspect humain du commerce international. La mission de cette année a été unique en raison de l'attention prêtée aux questions politiques et sociales, mais aussi grâce à la diversité des délégations, incluant le plus gros groupe d'organisations scolaires, non gouvernementales et bénévoles jamais constitué — 56 au total.

L'exemple le plus manifeste de l'aspect humain d'Équipe Canada a probablement été la participation de l'Association canadienne pour l'intégration communautaire (ACIC), une organisation nationale bénévole œuvrant avec et au nom des personnes handicapées et de leurs familles.

Selon la vice-présidente directrice de l'ACIC, M^{me} Diane Richler : « Il y a 85 millions de personnes handicapées en Amérique seulement. Quand elles ne travaillent pas, quand elles ne vont pas à l'école, quand elles ne participent pas à la vie de leur communauté, nous en payons tous le prix ».

M^{me} Richler poursuit en disant qu'il ne faut pas sous-estimer la valeur de la formule d'Équipe Canada, parce que sans elle, beaucoup d'organisations comme la sienne n'auraient pas accès aux décideurs politiques. « Elle ouvre les portes aux gens susceptibles de payer pour les divers services offerts aux personnes handicapées et montre que le Canada accorde beaucoup d'importance à ce type d'activité. »

La relation entre les politiques en matière d'éducation et les politiques sociales et économiques saute aussi aux yeux quand on considère la vocation de certaines des institutions d'enseignement qui ont fait partie de la mission, le Saskatchewan Indian Federated College (SIFC) de Regina par exemple.

Le but de la participation du SIFC à la mission était de travailler à la création d'une université autochtone internationale qui, l'espère D^r Eber Hampton, président du SIFC, aura l'appui des Nations Unies.

Durant la mission, le SIFC a conclu des ententes avec des universités latino-



D^r Eber Hampton (2^e à partir de la gauche), président du Saskatchewan Indian Federated College, s'est joint à la mission commerciale afin de trouver des appuis à la création d'une université autochtone internationale.

américaines qui donneront à des étudiants autochtones accès à des cours donnés par les universités participantes grâce à l'Internet ainsi que par l'entremise d'autres technologies nouvelles d'apprentissage à distance.

D'autres organisations du domaine de l'éducation ont joint les rangs d'Équipe Canada dans le but d'obtenir des contacts et de conclure des ententes qui leur permettront de continuer leur œuvre au pays et à l'étranger.

Pour M. Albert Gerow, commissaire d'école du district de Burns Lake en Colombie-Britannique, la mission a été

« une merveilleuse occasion de vendre notre programme d'apprentissage à distance. Les besoins d'éducation aux niveaux de base sont énormes et l'intérêt est grand tant à l'égard de l'enseignement en anglais que de la culture canadienne ».

En plus d'établir des contacts précieux avec des établissements d'enseignement d'Amérique latine, M. Gerow a eu la chance de rencontrer deux personnes d'une société minière en Argentine. « Elles m'ont demandé ce que je faisais et quand je leur ai dit, elles se sont montrées très intéressées. Beaucoup de membres de leurs familles vivent dans des collectivités minières éloignées sans ou avec très peu d'accès à des outils éducatifs. C'est ainsi que nous discutons actuellement de la possibilité de relier leur établissement en Argentine à notre site en C.-B. et d'appliquer ensuite ce système à d'autres régions et à d'autres pays où il y a des camps miniers. »

« Cette rencontre était totalement inattendue et elle ouvre, pour nos services, un tout nouveau domaine que je ne connaissais pas, » ajoute-t-il.

La présence gouvernementale : un élément clé des marchés conclus

Quand le premier ministre Chrétien a lancé la première mission d'Équipe Canada en 1994, beaucoup voyaient là plus un « show » de propagande qu'une affaire sérieuse. Des critiques ont alors dit que les gens d'affaires canadiens ne faisaient que profiter de l'occasion — tout en améliorant l'image du gouvernement. Quatre missions commerciales plus tard, très peu mettent en doute l'importance de la participation du premier ministre et de ses homologues provinciaux à la tête de la mission.

Voir page 7 — Équipe Canada 1998